

IMPUDENT MENSONGE ALLEMAND. — L'ACTION DES TANKS A YPRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.457. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
7
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA FÊTE DES VOLONTAIRES CRÉTOIS AU STADE D'ATHÈNES



LES SOLDATS CRÉTOIS REVÊTUS DE L'UNIFORME ET DU CASQUE FRANÇAIS, PHOTOGRAPHIÉS AVEC LEUR DRAPEAU, PENDANT LA FÊTE



LE POPE AUMONIER MILITAIRE INVOQUE LE DIEU DES ARMÉES AVEC LE DRAPEAU DU RÉGIMENT CRÉTOIS DANS SES BRAS
On vient de fêter au grand Stade d'Athènes les volontaires crétois qui furent parmi les premiers à se rallier à l'armée nationale de Salonique, demandant à marcher immédiatement contre l'envahisseur bulgare. Les compatriotes de M. Venizelos devaient forcément répondre à son appel. Ils ont recueilli leur récompense à la manifestation d'Athènes. Cette fête fut l'apothéose du général Christodoulos, qu'une foule immense acclama. Les principales personnalités alliées et athéniennes étaient présentes. (Clichés de notre envoyé spécial.)

NOUVEAU MENSONGE ALLEMAND

DÈS LE 10 AOUT 1914, LE KAISER ESSAYAIT DE TROMPER M. WILSON EN REJETANT LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

M. Gerard, ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, publie, à ce propos, des révélations sensationnelles.



M. GERARD SUR LE BATEAU QUI LE RAMENAIT EN AMÉRIQUE

Le télégramme de Guillaume II au président Wilson, publié aujourd'hui seulement par l'ambassadeur Gerard... LONDRES, 6 août. — Le Daily Telegraph commence aujourd'hui la publication des « révélations » de M. Gerard, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sur ses quatre années en Allemagne.

LE MINISTÈRE ALLEMAND

LES REMANIEMENTS SONT UN FAIT ACCOMPLI DEPUIS HIER

La « parlementarisation » est une plaisanterie, car les ministres pris en dehors de la bureaucratie sont eux-mêmes des fonctionnaires

Le mouvement ministériel allemand déterminé par la retraite de M. de Bethmann-Hollweg est aujourd'hui un fait accompli. Les titulaires des postes à pourvoir sont nommés. On avait annoncé, tant pour les sous-secrétariats d'Etat d'Empire que pour le ministère prussien, une orientation nouvelle, une participation des élus du peuple au pouvoir, un commencement de régime parlementaire.

L'ACTION DES TANKS A YPRES

LORS DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE LES TANKS SONT RESTÉS EN ACTION LES UNS PENDANT DIX-SEPT HEURES D'AUTRES PENDANT VINGT-QUATRE

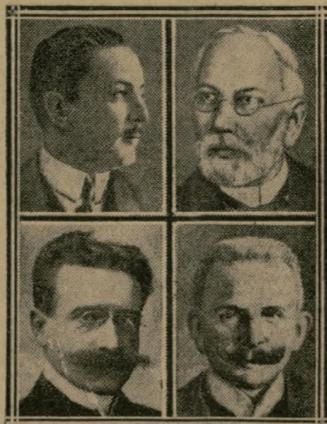
Les « chars d'assaut », dont le G^{ral} Nivelles vanta les mérites, ont fait de belle besogne avec une rare endurance.



UN CHAR D'ASSAUT, EN ACTION, CABAT AISEMENT UN ARBRE

Depuis la dernière citation du général Nivelles signalant le rôle important joué par les « chars d'assaut » dans la Somme, on n'avait plus parlé des tanks. Il semblait que l'on tint à ce qu'un impressionnant mystère enveloppât les monstres que nos troupiers appellent dans leur langage imagé des limaces.

ZURICH, 6 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le kaiser a signé une série de décrets nommant secrétaires d'Etat impériaux : M. Helfferich, vice-chancelier sans portefeuille ; M. Kuhlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ;



En haut : M. KUHLMANN et le D^r SPAHN. En bas : M. SCHWANDER et M. VON BRAUN.

(MM. Wallraf et Schwander n'ont pas le titre de secrétaires d'Etat, mais seulement de sous-secrétaires d'Etat.) Secrétaire d'Etat impérial à la Justice : M. von Krause, député national libéral et vice-président de la Chambre des députés prussienne, en remplacement de M. Disco.

Les armées russes semblent résister

Les armées du général Kornilof continuent de maintenir énergiquement les éléments ennemis le long du Zbrucz, au nord du Dniester et entre le Dniester et le Pruth. En plusieurs points, des détachements de troupes russes ont même brillamment contre-attaqué et rejeté l'adversaire.

Un assaut allemand brisé sur notre front

La journée et la nuit ont été marquées sur le front occidental par des actions d'intérêt tactique. L'infanterie allemande qui avait réussi dans la soirée de dimanche à prendre pied un instant dans les ruines du village de Hollebecke, à la suite d'un violent bombardement des positions anglaises, et qui en avait été rejetée, a renouvelé ses tentatives au cours de la nuit, mais plus vainement encore.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

ENCORE UN !...

HIER, LE LIBERIA A DÉCLARÉ LA GUERRE A L'ALLEMAGNE



LE PRÉSIDENT HOWARD

NEW-YORK, 6 août. — Après un vote unanime de l'Assemblée législative, le gouvernement de la République de Libéria a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Les sujets allemands ont été aussitôt mis en détention. Ils seront embarqués à bord d'un croiseur allié.

L'affaire du chèque

Diverses opérations de police se rapportant à l'affaire Duval ont eu lieu hier, dans le courant de la matinée, à la requête de M. Drioux, juge d'instruction chargé de l'enquête.

La fourragère au 1er régiment d'infanterie coloniale

Le port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune et vert) a été conféré au 1er régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Voici la dernière des quatre citations qui ont motivé cette décision :

Le 15 décembre 1916, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel Regnier, qui, blessé la veille, avait refusé de se laisser évacuer, a, d'un seul et irrésistible élan, enfoncé les lignes ennemies sur une profondeur de deux kilomètres, enlevant successivement plusieurs tranchées, deux ouvrages et un village fortifiés, capturant 815 prisonniers, 20 officiers, et prenant ou détruisant 16 canons, 10 canons de tranchée, 23 mitrailleuses et un nombreux matériel de guerre.

(Décision du général commandant en chef du 30 juillet 1917.)

Cartes de charbon et cartes de sucre

En exécution de la délibération du conseil municipal du 26 juillet dernier, relative à l'établissement de la carte de charbon, le public est invité à remplir les formalités suivantes :

1° Se munir d'une feuille de déclaration dans les locaux qui ont été précédemment utilisés pour les demandes de carnets de sucre.

2° Après avoir rempli le questionnaire figurant sur cette feuille de déclaration, rapporter ladite feuille dans les mêmes locaux.

Les lettres particulières adressées aux mairies ne sauraient tenir lieu de déclaration régulière.

Les titulaires de carnets de sucre pour la consommation familiale sont avisés qu'ils devront, pour obtenir le renouvellement de leurs coupons, se présenter munis de leurs carnets dans les locaux indiqués ci-dessus.

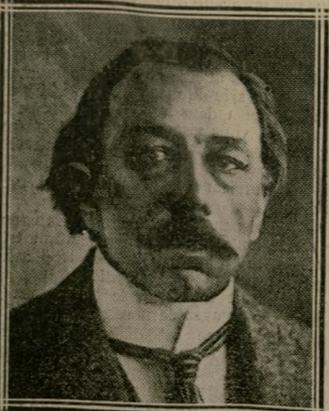
Ces formalités devront être accomplies dans les journées des samedi 11, dimanche 12 et lundi 13 août, de huit heures à dix-huit heures.

Les personnes qui seront absentes de Paris les 11, 12 et 13 août courant pourront, dès leur retour, se présenter à la mairie de leur arrondissement.

Une usine allemande fait explosion

LONDRES, 6 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph, une formidable explosion s'est produite récemment dans une usine de munitions à Henningdorf, en Allemagne. Plus de trois cents personnes ont été tuées ou blessées. L'usine a été anéantie et les dégâts sont considérables. — (L'Information.)

Le nouveau ministre belge à Petrograd



M. JULES DESTREE, député socialiste de Charleroi, à qui le gouvernement belge vient d'offrir le poste de ministre de Belgique à Petrograd.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

SUR LE FRONT DES FLANDRES

L'ARTILLERIE BRITANNIQUE PREND SA PRÉPARATION

FRONT BRITANNIQUE, 6 août. — Le soldat a reparu sur la plaine des Flandres et, avec lui, est revenu l'espoir de reprendre les opérations au point où le mauvais temps nous avait obligés de les interrompre. Les avions ont repris l'air et l'artillerie son travail de préparation.

A quelque chose malheur est bon. Cette pause imposée par le temps n'aura pas certainement été fâcheuse à tous les points de vue : elle nous aura permis, par exemple, de mettre au point certaines préparations, de connaître, en prenant violemment contact avec lui, les dispositions de l'ennemi, dispositions matérielles et morales aussi, de tirer des combats livrés le 31 des enseignements éminemment profitables tant pour la troupe que pour le commandement.

On objectera que ce même raisonnement vaut pour l'ennemi ; mais, à supposer qu'il en soit ainsi, qu'est-ce à dire, sinon qu'à l'heure présente nous assistons à un nouveau match de vitesse dans la préparation des futures opérations ?

En attendant, l'activité est générale sur tout le front. Entre Saint-Quentin et Lens, l'ennemi a tenté ces jours derniers quelques opérations offensives qui ont tourné à sa confusion.

Une armée qui n'a joué aucun rôle dans les opérations de ces jours derniers n'a pas abattu moins de 67 appareils ennemis en quinze jours et son artillerie n'a cessé de harceler l'ennemi.

Un succès des Canadiens

LONDRES, 5 août (retardé dans la transmission). — Le correspondant du Daily Reuter sur le front anglais, dans sa dépêche de ce soir, mentionne l'avance des troupes canadiennes à la Cité du Moulin, vers Lens, ce matin, sur une profondeur d'environ 180 mètres, sur le front d'environ 900 mètres. (Havas.)

Un avion allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM, 6 août. — Une dépêche de Texel dit qu'un hydravion allemand a atterri ce matin, par suite du manque d'essence.

Les deux aviateurs seront internés.

L'empereur d'Autriche se rend à Czernowitz

BALE, 6 août. — On mande de Vienne que l'empereur est parti vendredi accompagné de sa suite pour Czernowitz.

L'Argentine rompra-t-elle avec l'Allemagne ?

NEW-YORK, 6 août. — Selon un télégramme de Buenos-Ayres, le gouvernement argentin, mécontent de la façon dont les négociations au sujet de la destruction du Toro par un sous-marin allemand se poursuivent, a interrompu tous les pourparlers avec le ministre d'Allemagne et envoyé une dernière note catégorique à Berlin.

La réponse est attendue dans une huitaine. Entre temps la République argentine décidera de la question de savoir si les relations avec l'Allemagne doivent être rompues dans le cas où la réponse de celle-ci ne serait pas satisfaisante.

LE TÉLÉGRAMME DU KAISER AU PRÉSIDENT WILSON

UN DEMENTI EST OPPOSÉ A CE DOCUMENT PAR LE BUREAU DE LA PRESSE DE LONDRES

LONDRES, 6 août. — Un communiqué du Bureau de la presse à Londres, paru en même temps que le télégramme du kaiser au président Wilson, affirme de la plus haute autorité que les déclarations que l'empereur prétend avoir été faites par S. M. le roi au prince Henri de Prusse sont absolument sans aucun fondement.

Pourquoi le gouvernement allemand empêcha la publication du message

LONDRES, 6 août. — Dans son ouvrage, M. Gerard rapporte pourquoi le fameux télégramme de l'empereur Guillaume au président Wilson ne fut pas transmis à la presse.

Dans l'après-midi, écrit-il, qui suivit ma conversation avec l'empereur, je reçus la visite d'un haut fonctionnaire allemand.

Il me demanda ce que j'avais fait du télégramme que l'empereur m'avait remis le matin. Je lui répondis que je l'avais envoyé au président Wilson et que l'empereur avait l'intention d'autoriser sa publication en Amérique.

— Vous devriez, dit alors le fonctionnaire, me montrer cette dépêche. Vous savez que l'empereur est un souverain constitutionnel et qu'un télégramme de ce genre fit autrefois grand bruit.

Comprenant cette allusion à l'interview du Daily Telegraph, je lui montrai la dépêche.

— J'estime, dit alors le fonctionnaire, que nous ne devons pas laisser publier cette dépêche. Je vous demande, dans l'intérêt même des bonnes relations de l'Amérique et de l'Allemagne, de télégraphier en ce sens à Washington.

Le message fut remis à M. Gerard au cours d'une entrevue au château de Berlin. Le kaiser, dans cette entrevue, parlait de la guerre en termes fort découragés.

« Je tâchai de le reconforter, écrit M. Gerard, en lui disant que les Allemands seraient bientôt à Paris, mais il répondit : — Les Anglais modifieront la situation. C'est une nation têtue : ils feront durer la guerre, qui ne peut plus se terminer rapidement. »

Un autre mensonge du gouvernement allemand

LONDRES, 6 août. — Selon une dépêche de New-York à l'Evening News, le gouvernement américain possède des informations prouvant que le gouvernement allemand, en dépit de ses récents démentis, connaissait la teneur de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie avant sa notification à cette dernière puissance.

Suivant ces renseignements, M. Zimmermann, l'ex-ministre allemand des Affaires étrangères, au cours d'une conversation avec un diplomate américain qui jugeait inacceptable que l'Allemagne n'eût pas été mieux informée, perdit son sang-froid et s'écria :

« Eh bien, oui ! je l'admetts ! nous avons eu l'ultimatum entre nos mains, quatorze heures avant qu'il fut adressé au gouvernement serbe. Mais qu'en conclure ? Il était alors trop tard pour que nous puissions agir. Le sort en était jeté et il était impossible d'empêcher la grande conflagration. Non, nous n'avons rien pu faire ! »

La comtesse allemande et le général Wille

BERNE, 6 août. — Le journal suisse Rheinische Zeitung annonce que le général Wille, commandant en chef de l'armée suisse, a été grossièrement trompé par une comtesse allemande de ses amis.

La personne dont il est question est la comtesse Khevenhüller, fille du prince Max Egon Fürstenberg, bien connu comme un ami intime du kaiser. Après avoir visité la Suisse, la comtesse Khevenhüller retourna dernièrement en Allemagne.

Afin d'abréger les formalités de douane, le général Wille remit à la comtesse Khevenhüller une note destinée au chef de la douane de Schaffouse. Ce dernier, estimant que le général Wille n'avait pas d'ordres à lui donner, ne tint pas compte de sa note, insista pour que tous les bagages de la comtesse fussent examinés, et y trouva tout un lot de marchandises dont l'exportation est interdite.

La comtesse Khevenhüller fut arrêtée, puis relâchée sous caution, mais sa servante fut gardée à la disposition de la douane.

Le journal Vaterland de Lucerne, l'un des principaux journaux suisses de langue allemande, demanda qu'à la suite de cet incident le général Wille soit relevé de ses fonctions. — (Radio.)

L'armée autrichienne a subi d'énormes pertes

MILAN, 6 août. — La Stampa publie un article fort bien documenté sur l'armée autrichienne, et dit notamment que, d'après les déclarations des officiers prisonniers, l'infanterie autrichienne a, depuis trois ans de guerre, subi des pertes énormes. Les deux tiers des effectifs ont été détruits.

De l'ancienne armée austro-hongroise, il ne reste plus qu'un noyau, autour duquel on a rassemblé peu à peu des effectifs nouveaux, fournis par les classes les plus anciennes ou les plus jeunes. Les prisonniers sont robustes, sains, et paraissent bien nourris.

On manifeste en Pologne

ZÜRICH, 6 août. — On mande de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Pilsudsky et de tous les légionnaires actuellement détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Belgique, aucun changement dans la situation.

Des tentatives allemandes à l'est de la ferme Moisy, dans la région au sud de la Bovelle, au bois d'Avocourt et en Alsace, ont échoué sous nos feux. La lutte d'artillerie a été, par moments, assez vive dans ces différents secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors d'une activité assez marquée des deux artilleries en Champagne, dans la région des monts et sur les deux rives de la Meuse, notamment dans les secteurs d'Avocourt et de Louvemont.

Front britannique

13 HEURES. — L'ENNEMI A TENTÉ UN NOUVEAU ATTAQUE. LA NUIT DERNIÈRE, VERS HOLLEBEKE, A ÉTÉ REJETÉ AVANT D'AVOIR PU ABORDER NOS LIGNES.

UNE AUTRE ATTAQUE ALLEMANDE, EFFECTUÉE A LA FAVEUR D'UN VIOLENT BARRAGE CONTRE NOS POSITIONS DE WESTHOEK, A ÉGALEMENT ÉCHOUÉ. Un coup de main ennemi a été repoussé cette nuit à l'est d'Epehy.

21 HEURES 20. — L'ENNEMI A TENTÉ CE MATIN UN COUP DE MAIN SUR NOS TRANCHÉES AU NORD D'ARLEUX. PRIS SOUS NOS FEUX D'INFANTERIE ET DE MITRAILLEUSES, IL A ÉTÉ REJETÉ AVEC PERTES AVANT D'AVOIR PU ABORDER NOS LIGNES.

NOUS AVONS LÉGÈREMENT AVANCÉ NOTRE LIGNE AUJOURD'HUI AU SUD-OUEST ET À L'OUEST DE LENS. Hier, après plusieurs jours d'inaction dus au mauvais temps, nos pilotes ont repris avec succès leurs expéditions de bombardement et autres travaux. CINQ APPAREILS ENNEMIS ONT ÉTÉ ABATTUS EN COMBATS AÉRIENS, UN D'ENTRE EUX A DU DESCENDRE DANS NOS LIGNES. TROIS AUTRES ONT ÉTÉ CONTRAINTS D'ATERRIR DESEMPARÉS UN DES NOTRES N'EST PAS RENTRÉ.

Front belge

Au cours de la nuit, activité de l'artillerie ennemie vers nos voies de communication. Tirs à gaz dans la région de Ramscapelle. Combats entre patrouilles au sud de Dixmude. Durant la journée, quelques projectiles en différents points du front.

Front italien

Sur le front du Trentin, de petits détachements ennemis en reconnaissance ont été repoussés, et nos patrouilles, harcelant l'adversaire sur plusieurs points, ont capturé quelques prisonniers (vallée du Rio-d'Andraze).

Dans la Garnia, une compagnie ennemie qui avait entamé l'attaque de nos positions du mont Granuda (val Fell) a été obligée de se replier sous notre feu.

Sur le front des Alpes Juliennes, des contingents ennemis, qui

s'acharnaient à nous disputer la possession d'une position avancée sur le mont Rombon, ont été définitivement rejetés par nos patrouilles d'assaut après une lutte très vive.

Au sud-est de Boscomalo, nous nous sommes emparés, par un coup de main énergique, de quelques excavations situées devant nos lignes. Près de Flondar, une de nos patrouilles s'est emparée de prisonniers.

Fronts russes

Pétrograd, 5 août. — EN VOLHYNIE. — Sur la rivière Stokhod, entre Kovel et le chemin de fer de Sarny, un détachement de nos éclaireurs, sous le commandement du sous-lieutenant Doukhanof, après avoir franchi à un gué, dans l'eau jusqu'au cou, le bras du Stokhod, a coupé les réseaux de fil de fer et, attaquant un avant-poste autrichien, a tué une partie des hommes et a fait les autres prisonniers.

Dans la direction de Kovel, dans la région des villages de Velitzk et de Koukhanj, l'infanterie adverse, forte d'environ sept compagnies, a attaqué nos positions. Le feu de barrage exécuté par notre artillerie a repoussé l'ennemi, qui s'est retiré dans ses tranchées.

EN PODOLIE. — Sur la rivière Zbrucz, dans la région du village de Joudrintzu (?), un détachement de nos éclaireurs comprenant sept hommes, sous le commandement du sous-lieutenant Demine, a effectué un raid heureux en attaquant à l'improviste un avant-poste adverse fort de 30 hommes, dont quelques-uns ont été tués et deux faits prisonniers. Les autres se sont dispersés.

EN BESSARABIE. — A Novosseltze, l'aviateur Kisselevitch a descendu un avion ennemi. Le pilote a été tué et l'observateur fait prisonnier.

EN BUKOVINE. — A l'est de Czernowitz, dans la région de Bojan, à la suite d'un combat, nous avons occupé le bois de Doljok.

Le 163^e régiment d'infanterie, au cours d'une brillante attaque, a fait prisonniers 20 officiers et plus de 500 soldats et a pris trois mitrailleuses.

Au sud-ouest de Bojan, l'adversaire a occupé les villages de Modelia et de Kotoulsanski.

A l'ouest de la rivière Sereth, l'adversaire, à la suite d'un combat, a occupé Neu-Fratanz, sur la rivière Soutcheva.

Dans la direction de Kimpolung, nos troupes, sous la pression de l'ennemi, ont quelque peu reculé vers l'est. L'ennemi a occupé Wama.

Dans la région de Kotou-Nikhali, un détachement de nos éclaireurs comprenant dix officiers et cent soldats a effectué un raid heureux contre une position ennemie, capturant trois mitrailleuses et tuant quelques dizaines de Turcs.

SUR LES FRONTS D'ASIE. — Il n'y a aucun changement.

Front de Macédoine

(5 août). — Combats de patrouilles dans la vallée de la Struma. Deux coups de main ennemis tentés, l'un dans la boucle de la Cerna, l'autre entre les lacs de Presba et d'Ochrida, ont été repoussés.

A l'ouest du lac Malick, une colonne mobile partie de Koritza a chassé l'ennemi des hauteurs au sud de Kaçaka.

EN MÉSOPOTAMIE

LES ALLEMANDS PROJETTENT UNE GRANDE OFFENSIVE

LONDRES, 6 août. — On mande d'Athènes au Daily Telegraph :

Une grande offensive est en voie de préparation contre notre armée de Mésopotamie. Les préparatifs sont activement poussés, de façon à lui permettre de commencer en septembre.

Le maréchal Falkenhayn sera à la tête des armées qui y participeront. Deux divisions ont été retirées de Galicie et deux de la Dobroudja, et envoyées à Alep où a lieu la concentration des troupes d'attaque.

Des unités ont également été retirées de Thrace et envoyées à Alep où l'on expédie en outre une grande partie de l'artillerie lourde autrichienne actuellement en Turquie.

Falkenhayn insiste pour avoir aussi sous son commandement l'armée de Palestine, mais Djemal pacha, le chef de cette armée, s'y oppose. L'incident auquel donna lieu cette question n'avait pas encore été réglé il y a dix-huit jours.

Enver pourra apprécier de la difficulté à la franchir, car Djemal, à la tête d'une armée qu'il a bien en main, a montré des signes d'impatience contre le joug d'Enver.

En fait, ce dernier a de bonnes raisons de le craindre, et il n'ose pas le braver ouvertement. Djemal est mal disposé à l'égard de la domination allemande et constitue un danger pour cette dernière. — (Havas.)

Le nouveau ministère de M. Kerensky

PÉTROGRAD, 5 août. — Les ministres ont remis leur démission à M. Kerensky, afin de faciliter la formation du nouveau cabinet.

M. Kerensky a eu des consultations, notamment avec M. Plekhanof et le prince Kropotkine.

Le comité provisoire de la Douma, après avoir entendu un rapport de M. Rodzianko sur les débats qui ont eu lieu au cours de la conférence qui s'est tenue au palais d'Hiver, dans la nuit du 3 août, a reconnu qu'il est indispensable de confier à Kerensky la formation du cabinet, et d'inviter à en faire partie des personnalités animées de la grande idée d'assurer à tout prix le salut de la Russie.

Les comités exécutifs du Soviet et des délégués des paysans ont tenu, de leur côté, une réunion commune dans laquelle ils ont pris connaissance des débats qui ont eu lieu dans la conférence du palais d'Hiver.

Ils ont voté, malgré les protestations des maximalistes, par 147 voix contre 46 et 42 abstentions, une résolution confiant également à M. Kerensky la formation d'un cabinet comprenant des représentants de tous les partis qui acceptent le programme fixé dans la déclaration du gouvernement provisoire publiée le 21 juillet.

Deux membres du Soviet sont arrêtés

PÉTROGRAD, 6 août. — A la suite des troubles qui se sont produits à Petrograd, au milieu du mois de juillet dernier, le ministre de la Justice a ordonné l'arrestation de deux membres du Soviet, les chefs socialistes internationalistes Trotzkz et Dumacharsky. — (Havas.)

Un projet d'emprunt en Angleterre

LONDRES, 6 août. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law a annoncé qu'un nouveau projet d'emprunt de guerre sera soumis à la Chambre avant l'ajournement.

Ne gardons pas nos billets de banque

Des comités de propagande et une foule de bons citoyens pleins de bonne volonté agissant se sont utilement employés pour combattre la thésaurisation de l'or. Leurs efforts ont abouti à faire verser l'or en abondance à la Banque de France pour fortifier son encaisse métallique.

Ils ont ainsi rendu au pays et à son crédit des services considérables. Pourquoi ces mêmes comités et tous les bons citoyens qui se rendent compte du danger de la thésaurisation des billets de banque ne feraient-ils pas également une campagne de propagande contre cette dernière ?

Il ne faut pas cesser de répéter autour de soi que la thésaurisation des billets de banque est une duperie pour les porteurs qu'elle prive d'un placement avantageux. Elle est, en outre, antipatriotique, puisqu'elle est une des causes du renchérissement général de la vie, puisqu'elle supprime à l'Etat des ressources financières qui devraient lui être apportées en abondance pour la défense nationale et, enfin, parce que toute circulation fiduciaire excessive nuit au crédit public.

Le mot d'ordre général doit être : ne gardez pas vos billets improductifs ; les placer en Bons ou Obligations du Trésor est un devoir national.

Advertisement for Nestlé's Condensed Milk and Lactated Flour. Text includes 'LAIT CONDENSÉ', 'FARINE LACTÉE', 'NESTLÉ', 'En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes', 'LA MARQUE PRÉFÉRÉE'.

L'ACCIDENT

PAR A. LARISSON

Bouyssel avait accepté avec joie l'idée de passer quelques jours de sa convalescence à bord de l'Anadyomène, et il fut convenu que nous le laisserions à Gibraltar, d'où il reviendrait par chemin de fer. Les premiers jours de notre croisière étaient charmants : c'était la saison où l'alizé remonte presque jusqu'à la mer de Biscaye. Il faisait bon. Lord Hurricane était d'une humeur charmante et il était si complètement entiché de mon ami, qu'il en oubliait ma présence, et même, semblait-il, celle de sa fille. Ils passaient leurs journées sur la passerelle, à surveiller la mer, à fumer des pipes, à boire du porto et à se raconter leurs campagnes. Il fallait bien que je tiens compagnie à Sarah, un peu délaissée et un peu mélancolique.

— Votre ami, me dit-elle un jour, est, je crois, une très mauvaise compagnie pour mon père. Il l'éloigne de moi. Pour la première fois, je me demande ce que je fais à bord de ce bateau. Ne serais-je pas mieux dans un hôpital, près des blessés?

— Vous êtes tout ce que votre père a gardé de son luxe et de son repos. Il a tout abandonné pour la guerre, hormis vous, et cela à un âge où les amiraux eux-mêmes sont à la retraite. Vous vous devez à lui. Bouyssel n'est qu'une distraction passagère.

— Il me déplaît ! Elle dit cela, elle si douce, avec une petite vibration de rage dans la voix. Pour changer le cours de ses idées je lui montrai Ortegale, dont la masse grossissait sur l'horizon bleu et la falaise abrupte qui, du sommet, descendait dans la mer comme une cascade de lumière.

— Où allons-nous ? me demanda-t-elle. Je dis que je n'en savais rien, et c'était la vérité. Notre prochaine escale devait être Porto ou Lisbonne, pour prendre du charbon. Mais elle se fâcha, les larmes aux yeux :

— Jamais mon père ne m'avait fait mystère de rien ! cria-t-elle, mais depuis quelques jours tout est changé. Ce ne sont que conciliabules mystérieux. On dirait que l'Anadyomène fait de mauvaises actions. Qu'est-ce que ces pêcheurs qu'on a arrêtés ce matin et qu'on a fait monter à bord sous des revolvers braqués ? C'est vous qui les avez interrogés, vous le savez bien ! Pourquoi ne me dit-on rien ? Je ne les vois plus. Où sont-ils ? Les a-t-on tués ?

Je lui expliquai doucement que, notre mission étant de rechercher les bases des sous-marins sur la côte espagnole, il fallait bien interroger les gens. Qu'on effrayât un peu les pêcheurs qui étaient suspects n'était-ce pas bien naturel ? Et ceux-là étaient si suspects que, dès qu'ils avaient vu les revolvers, ils avaient déclaré qu'ils diraient tout ce qu'ils savaient, moyennant finance naturellement. Mais seulement on ne les avait pas tués, nous lord Hurricane leur avait promis cent livres sterling si leurs renseignements se vérifiaient.

— Et qu'ont-ils dit ? me demanda Sarah. — Pas grand-chose. Ils prétendent qu'il y a un sous-marin à l'ancre dans la baie de Viveras. Vous voyez qu'il n'y a rien de bien mystérieux ni de bien terrible là-dedans.

Elle hochait la tête et ne questionna plus. Mais au lynch, qui nous réunît tous quatre autour de la table ronde de la salle vitrée de la passerelle, elle s'adressa brusquement à son père :

— Coucherons-nous ce soir à Viveras ou à la mer ? Lord Hurricane me regarda sévèrement.

— Je vois, dit-il, que notre interprète ne vous épargne pas ses bavardages. Si nous irons à Viveras ? J'ai peur que nous y soyons forcés, pour réparer notre turbine tribord.

— Comment, il y a une avarie ? demanda Sarah du ton alarmé d'une maîtresse de maison qui s'informe d'une panne de l'ascenseur ou de l'électricité.

— Il y en aura une, expliqua le vieux lord. Elle est nécessaire pour nous créer un cas de relâche forcée sur la côte espagnole. Mais elle ne sera ni sérieuse ni longue à réparer. C'est entendu avec le chef mécanicien.

— Et que comptez-vous faire à Viveras ? — Voir ! Pas davantage. Nous ne pouvons pas faire acte d'hostilité dans un port espagnol.

— Voir ?... si on y voit, dit Bouyssel en clignant de l'œil. Mais si vous arrivez tard, pas très maître de votre manœuvre, avec une avarie de machine, et qu'il y ait un sous-marin dans la baie, sans feux de mouillage, vous risquez de taper dedans, car ça ne se voit pas beaucoup au crépuscule.

Lord Hurricane regarda Bouyssel avec tendresse. — J'y ai pensé ! Nous n'arriverons tard, pas très maître de votre manœuvre, avec une avarie de machine, et qu'il y ait un sous-marin dans la baie, sans feux de mouillage, vous risquez de taper dedans, car ça ne se voit pas beaucoup au crépuscule.

(1) Voir Excelsior des 30 mai, 12, 19 et 26 juin, 8, 10, 17, 23 et 31 juillet.

BLOCS-NOTES

LE MONDE

POUR LES CUIRASSIERS DE REICHSHOFFEN

Le service célébré, hier matin, en l'église de la Madeleine, par l'initiative de la Société des cuirassiers de Reichshoffen, à la mémoire des cuirassiers morts pour la patrie en 1870 et des officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur depuis 1914, a été présidé par S. Em. le cardinal Amette, qui a rendu un hommage émouvant à nos glorieux morts.

La Société des cuirassiers de Reichshoffen était représentée par son bureau : le colonel Buffet, président d'honneur ; MM. Martial Robert, président ; Belœil et Arnold, vice-présidents, et Berge, porte-étendard ; la Fédération des cuirassiers de France, par M. Eugène Denis, président ; M. Barbu de Vaine, président de la Société Morsbronn et M. Prévost, vice-président.

Le Président de la République était représenté par le colonel Renault. Le colonel Hervey représentait le gouverneur militaire de Paris ; le capitaine d'Astafort représentait le grand-chancelier de la Légion d'honneur.

Remarqué : le colonel Le Roy Lewis, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre ; le colonel Kopst et le colonel Hembach-Lermor, de l'armée russe ; le général Rudeano, de l'armée roumaine, accompagné du lieutenant Pierre Callimachi ; le colonel Vissoul, de l'armée belge, et de nombreux officiers des armées alliées en ce moment à Paris.

INFORMATIONS

— Le comte J. Primoli est arrivé à Paris. — Sir Henry Howard et miss Jessie Howard s'installent à Lausanne pour quelque temps.

— Sont en séjour à Versailles en ce moment :

Baron et baronne Tossizza, comte et comtesse B. de Miramon, comtesse J. de Pange, Mme Gordon-Benett, M. et Mme Jacques Normand, comtesse de Saint-Roman, Mme Le-grand, née Fournès ; M. et Mme W. Blumenthal, M. et Mme Pépin Le Halleur, marquis de La Mazelière, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Georges Tescnas, née Sabrau, femme du lieutenant au 2^e dragons, a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— Un télégramme de Londres annonce que S.A.R. le duc d'Orléans, fils de feu le roi Louis de Portugal et de la reine Maria Pia de Savoie, décédée, et frère de feu le roi Carlos, serait fiancé à Mrs Hays Chapman Van Volkenburg, bien connue à Paris et à Rome, où elle a fait de nombreux séjours.

— En la chapelle des catéchismes de l'église Saint-Pierre du Gros Caillou a été célébré, hier, le mariage de Mlle Marguerite de Currières de Castelnu, fille aînée du général de Castelnu, commandant un groupe d'armées, grand-officier de la Légion d'honneur, et de Mme de Castelnu, avec M. Urbain de La Croix, inspecteur des finances, sous-lieutenant d'infanterie. S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, a donné la bénédiction nuptiale et prononcé une très belle allocution, au cours de laquelle il a salué le général de Castelnu, que l'histoire appellera le sauveur de Nancy et de Verdun. Le cardinal termina en parlant discrètement de la grande charité que la générale de Castelnu n'a cessé de témoigner depuis le début de la guerre.

Le souverain pontife avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux, en y joignant ses vœux et un mot d'admiration pour les services rendus à la France par le général de Castelnu.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Louis de Castelnu, ingénieur de la marine, et Jean de Castelnu, capitaine d'artillerie, ses frères ; ceux du marié : MM. Flamand, avocat à la cour d'appel, et le capitaine de Perthuis.

La messe a été dite par le chanoine Coqueret, aumônier militaire, missionnaire diocésain.

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Driant, fille de l'héroïque et regretté colonel Driant, avec le lieutenant Henri de Rauglaudre, chevalier de la Légion d'honneur.

DEUILS

— On annonce la mort glorieuse du sous-lieutenant d'artillerie Jacques Hersent, blessé mortellement en Champagne le 26 juillet, à l'âge de vingt-quatre ans, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, trois citations. M. et Mme Jean Hersent prient de considérer le présent avis comme tenant lieu de faire-part.

Nous apprenons la mort :

— Du général Ricotti, doyen des officiers de l'armée italienne, qui fut plusieurs fois ministre de la Guerre ;

— De Mme Albert Liouville, veuve de l'ancien membre du conseil de l'ordre des avocats et vice-président du conseil général de la Seine, belle-sœur de Mmes Ernest Picard et Waldeck-Rousseau, belle-mère du marquis de La Fayette et du docteur Barbier, médecin des hôpitaux ;

— De Mme de Lauverjat, née Durieu de Lacarelle, décédée à Valence, âgée de soixante et onze ans. Elle était la tante du comte Durieu de Lacarelle et du comte J. de Contenson ;

— De M. Jules Vemachet, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, qui a succombé à cinquante-cinq ans.

BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies en vermeil vient d'être attribuée à :

Mme Jeanne Blondel, infirmière principale, et à Mme Pucci, en religion "sœur Elisabeth", supérieure des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Bucarest, pour s'être distinguées par leur dévouement dans les formations sanitaires de Roumanie.

— Ce soir aura lieu, à l'American Y.M.C.A., 31, avenue Montaigne, une réunion artistique et musicale, à laquelle prendront part MM. Van Dusen, Noble et Brown, ainsi que plusieurs artistes de l'Opéra-Comique. Les soldats et marins de l'armée britannique sont invités.

BIARRITZ Saison d'été NOUVEAUX TRAINS RAPIDES

Le 2 juin dernier, un sous-officier d'aéronautique nommé Meunier entra dans la papeterie de Mme Gault, avenue de Versailles, et se mit à pérorer.

enfin, une étonnante quantité de sières de bois ont disparu, et je suis en quête de charbon. » Bref, leurs vacances m'ont touté cher : je n'ai plus rien de ce qui nous est mesuré ; mais, le plus drôle, c'est qu'ils m'ont reproché de devenir horriblement mesquin et atablaireur en vieillissant. Ayant privé le boulanger de son essence, je n'ai pas voulu recommencer pour ne pas priver tout le village de pain. Cela, ils ne me le pardonneront qu'à l'heure de ma mort ; mais, enfin, ils me le pardonneront parce que je suis un brave homme d'oncle à héritage avant d'être un fameux original. — PIERRE BOISSIE.

Ceux qui l'entendirent protestèrent avec vivacité. Un agent survint, qui arrêta Meunier. Et, hier, le sous-officier a comparu devant le 1^{er} conseil de guerre.

Il a déclaré que ses paroles avaient été mal interprétées. Et son défenseur a soutenu qu'il ne pouvait être un mauvais Français, puisqu'il avait passé trente et un mois au front dans un groupe d'aéronautique. Mais le conseil ne s'est pas laissé émouvoir. Il a condamné Meunier au maximum de la peine.

C'est-à-dire... C'est-à-dire à un mois de prison et 500 francs d'amende.

Il paraît que la loi n'édicte pas une peine plus forte.

C'est dommage.

Non pas spécialement pour Meunier, qui a peut-être des excuses que j'ignore, qui était peut-être un peu ivre, qui est peut-être déséquilibré, qui peut-être ne s'est laissé égarer qu'une minute.

Mais c'est dommage pour tous ceux qu'une propagande honteuse pourrait déterminer à tenir de pareils propos. Trente jours de prison à un Français qui déclare que « ça ne lui ferait rien d'être Allemand », alors que nous voyons de malheureuses Alsaciennes jetées dans les geôles allemandes pendant six mois pour le seul crime d'avoir parlé français « avec ostentation » !

Trente jours de prison ! J'entends rire d'ici les commissaires de police prussiens. Et tous les espions chargés de répandre parmi nous le découragement et la révolte. Vraiment, nous avons un bon Code, et qui facilite leur besogne.

Hier soir, Meunier, qui a passé plus d'un mois en prison préventive, a été remis en liberté. Le voilà quitte. Il n'a plus qu'à retourner à son groupe d'aéronautique et à attendre la prochaine permission de détente.

Heureusement, ils sont rares les Français capables de proférer les mêmes blasphèmes. Et ils ne trouveraient pas aisément des auditeurs bienveillants. C'est pourquoi, sans doute, les rédacteurs du Code ont montré, pour une fois, tant de mansuétude.

Néanmoins, si on élevait la peine — pour le principe ?

Louis LATZARUS.

L'exemple de Marseille

La Ligue des réformés n° 1 a entrepris à Marseille l'éducation du public par voie de tracts et d'affiches. On sait que Paris a bien accueilli une initiative analogue, mais tandis qu'ici les papillons sont collés un peu partout et au hasard — c'est-à-dire bien souvent en des endroits où nul ne vient les lire — ils ont fait place dans la cité phocéenne à de petites affiches imprimées en caractères très visibles et apposées là où elles sont particulièrement nécessaires.

C'est donc sur les glaces des tramways que l'on peut lire cet avis : « Céder votre place à un glorieux mutilé, c'est lui prouver votre reconnaissance. Il s'est battu pour la France et pour vous. »

Et, nous assure-t-on, les Marseillais, qui ont conservé l'habitude et le goût de prendre les voitures d'assaut, ne conquirent de haute lutte les places assises que pour pouvoir ensuite les offrir aux blessés.

Nous avons beaucoup à apprendre de Marseille.

LES PARISIENS A LA CAMPAGNE

Je viens d'être, au fond d'un élégant village nivernais, l'hôte d'un riche propriétaire qui m'a fait, au moment où je me préparais à prendre congé, les confidences que voici :

— Je suis au regret de vous avoir traité un peu éhichement. Comme ce genre d'hospitalité n'est pas dans mes habitudes, je vous dois une explication. La voici : j'ai eu de la famille pendant quelques semaines.

» Ma famille ne souhaitait rien tant que de me déranger le moins possible. Nous devions vivre « à la fortune du pot ». De sa sincérité, elle présentait une preuve qui devient classique : « N'ayez aucune inquiétude pour le sucre : nous apportons notre petite provision. Nous avons même glissé notre carnet » parmi nos pièces d'identité, et nous toucherons ici le bon qui nous permettra de faire des confitures, ainsi que nous en avons pris l'engagement solennel. »

» J'ens le tort de croire à une plaisanterie. Le soir même commençaient la rafle des fruits et le pillage des jardins. Comme on ne peut pas toujours écumer des sirops dans une bassine, il a fallu s'ingénier pour leur procurer d'autres distractions. J'avais été le chercher à la gare avec une vieille carriole, et ils avaient été surpris de voir le cheval gravir les côtes lentement et hésiter devant les descentes. Pour n'être pas ridicule, j'ai dû faire sortir l'automobile de son long sommeil. L'unique brouhaha du bourg voulut bien nous céder un peu d'essence ; seulement, pendant plusieurs jours, le pauvre vieux a été contraint d'abandonner son pétrin mécanique et de se remettre au pétrissage à bras.

» A table, tous ces hôtes attaquaient les plats avec un appétit d'enfer ; mais j'ai tout de suite compris que le pain rassis et les légumes frais ne les entretenaient pas dans la bonne humeur que l'on doit à un menu varié. Le pain contenait trop de son. Quant aux légumes, ils étaient trop succulents pour ne point faire regretter la viande qu'ils eussent dû accompagner. — Comment faites-vous à Paris ? leur ai-je demandé. — Nous nous arrangeons ! affirmèrent-ils.

» Que voulez-vous ! J'ai eu la faiblesse de me croire inférieur à ces gens habiles, et, à mon tour, je me suis « arrangé ». Les fournisseurs ne pouvant rien nous refuser, nous avons eu de la viande au prix de la fraude et du pain blanc au prix de mille difficultés.

» De même, et sous prétexte qu'à la campagne il n'y a qu'à se baisser pour ramasser des œufs et des fruits, nous avons eu tous les jours de la pâtisserie. On aime d'autant plus les tartes qu'on a été plus longtemps privé de tartelottes.

» Pour alimenter les cuisines, remettre en service la salle de bains, faire de l'électricité

cher et qui ont trait aux opérations militaires auxquelles il prit part au début de la campagne. Cette enquête suit actuellement son cours.

D'autre part, dans une interview publiée par un de nos confrères, le député de l'Aisne proteste avec énergie :

La bataille de la Mort

Cent soixante femmes éclaireurs ont quitté Karkoff, nous dit une dépêche, pour se rendre sur le front du sud-ouest. Ce bataillon russe, formé au début de la révolution par des femmes patriotes, donnera-t-il à certains soldats trop disposés à battre en retraite un exemple utile ?

Ces amazones se sont d'elles-mêmes soumises à une forte discipline et ont su renon-



TONDUE POUR LA PATRIE

cer à toute coquetterie. Voici l'une d'elles, tondue de si près qu'elle semble avoir la tête rasée et qu'elle prend toute l'apparence d'un jeune soldat, de mine obstinée et rude.

On sait d'ailleurs que les femmes du bataillon de la Mort ne redoutent point d'être tuées, mais d'être faites prisonnières. Et chacune d'elles, nous disent les journaux russes, est munie d'une dose de cyanure qu'elle absorberait si elle était capturée par surprise.

La réhabilitation des collatéraux

Que M. le ministre de la Guerre soit tout pour son libéralisme, il vient de signer une circulaire qui donne droit d'exister à toute une catégorie de gens que les chefs de corps se refusaient à reconnaître.

Nous voulons parler des oncles et des tantes. Vous vous souvenez que les soldats permissionnaires se voyaient refuser une permission à double destination lorsque la seconde destination était Paris et que la personne qu'ils désiraient y aller voir n'était qu'une tante ou un oncle.

Grâce à M. Painlevé, voici réhabilitée cette branche de la famille... Et nous souhaitons qu'on ne chicane pas trop les neveux sur le choix de leurs oncles et tantes. Par exemple, mettra-t-on en quarantaine les tantes à la mode de Bretagne ?

Entre députés

Nous avons indiqué, hier, l'échange de lettres auquel a donné lieu l'incident Ybarnégary-Accambay.

Ajoutons que M. Accambay a demandé au ministre de la Guerre l'ouverture d'une enquête sur les faits qui lui ont été repro-

chés et qui ont trait aux opérations militaires auxquelles il prit part au début de la campagne. Cette enquête suit actuellement son cours.

D'autre part, dans une interview publiée par un de nos confrères, le député de l'Aisne proteste avec énergie :

— Vous croyez ? — J'en suis sûr ! Malgré cette affirmation, un doute subsiste. Beaucoup de Parisiens ne connaissent la pomme de terre que pour l'avoir vue chez les marchands ou dans leurs assiettes. Parmi ces curieux, il en est qui ne veulent pas croire qu'on ait planté ces tubercules dans un de ces jardins que la Ville s'est engagée à entretenir de fleurs pour reposer nos yeux de la monotonie des façades d'immeubles.

Le Palais-Royal se trouve déjà enlaidi par des baraquements à l'usage du service cinématographique de l'armée ; on le transforme par surcroît en potager, ce qui serait extrêmement louable s'il n'y avait, dans les campagnes françaises, tant de champs abandonnés.

— Ce sont des pommes de terre, dit quelqu'un.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr !

Malgré cette affirmation, un doute subsiste. Beaucoup de Parisiens ne connaissent la pomme de terre que pour l'avoir vue chez les marchands ou dans leurs assiettes. Parmi ces curieux, il en est qui ne veulent pas croire qu'on ait planté ces tubercules dans un de ces jardins que la Ville s'est engagée à entretenir de fleurs pour reposer nos yeux de la monotonie des façades d'immeubles.

Le Palais-Royal se trouve déjà enlaidi par des baraquements à l'usage du service cinématographique de l'armée ; on le transforme par surcroît en potager, ce qui serait extrêmement louable s'il n'y avait, dans les campagnes françaises, tant de champs abandonnés.

Mauvais augure

Aux étalages des bijoutiers de Paris, un modeste bijou d'argent provoque le sourire amusé des passants.

Ce bijou représente un sac. Tout simplement un sac. Sur l'un des côtés du sac, on peut lire, gravé en lettres minuscules, ces deux mots inévitables : « 50 kilos ». Sur l'autre face figurent deux dates : « 1917-1918 ».

Vous avez déjà deviné que ce pendentif de guerre est la gracieuse effigie... d'un sac de charbon.

Le monsieur qui ne peut offrir à une dame un sac de charbon de 50 kilos lui offre un petit pendentif représentant un sac de charbon de 50 kilos, et ainsi se montre, sinon généreux, du moins spirituel.

Mais ce qui est troublant, ce sont les deux dates accolées à l'envers du sac de charbon-bijou. 1917, passe encore, mais 1918 ! Alors, en hiver 1918, un sac de charbon de 50 kilos sera encore un bijou à la mode ?

Le terrible, c'est que les bijoutiers en sont persuadés !

LE PONT DES ARTS

M. Henri de Régnier écrit un préface pour l'édition des *Œuvres de Mal* que va éditer la maison Crès. On lira avec un plaisir infini le beau portrait que le premier poète de ce temps, qui n'est pas un de ses moindres critiques, broche d'un des plus grands poètes du dix-neuvième siècle, de celui qui a eu peut-être la plus longue et la plus durable influence.

Six grandes études sur Gœtry, Rameau, les Italiens modernes, Meyerbeer, Wagner poète et Wagner musicien, composent le livre que M. Pierre Lasserre intitule : *l'Esprit de la musique française*, avec ce sous-titre : *De Rameau à l'Invasion wagnérienne*. L'auteur avoue ne pas tout qu'il veut « orienter le goût public dans une certaine direction ».

De M. L. Clédat, dont nous signalions récemment l'important *Manuel de phonétique et de morphologie historique du français*, va paraître un *Dictionnaire étymologique de la langue française*, établi d'après les principes de sémantique auxquels le grand Michel Bréal a attaché son nom.

LE VEILLEUR.

L'HEURE SOMBRE DE LA RUSSIE



La Révolution russe patriote se dresse devant l'anarchie, que soutient l'or allemand. (Punch)

UN NOUVEAU CONTINGENT AMÉRICAIN



L'ARRIVÉE D'UN TRAIN A LA GARE DU NORD

Un nouveau détachement de soldats américains est arrivé hier matin à la gare du Nord. Ces troupes séjourneront plusieurs jours à Paris avant de se rendre sur le front.

LES PETITS METIERS DE LA GUERRE (1)

Le voyageur qui ne voyage pas

Vous rappelez-vous ce chef de gare de je ne sais plus quelle comédie qui répétait philosophiquement à tous ceux qui venaient le harceler de leurs réclamations :

— Eh ! aussi... pourquoi voyagez-vous ?... Est-ce que je voyage, moi !

Le personnage que je veux vous présenter aujourd'hui était un type dans le genre du chef de gare.

Les pics sourcilieux et alpestres, les délices de la grande bleue le laissaient également insensible et, cependant, on ne voyait que lui dans les gares, il ne quittait pas les différents succursales des grandes compagnies de chemin de fer. Personne mieux que lui ne connaissait les horaires, les tarifs, les trains à couchettes, les modifications successives apportées par la guerre à la circulation des sleeping-cars.

Et cette science constituait son industrie, son métier, qu'il fut amené à découvrir par suite d'une circonstance fortuite.

Découvert, inutile, famélique, il fut chargé un jour par des amis fortunés d'aller remplir des places pour eux au bureau du P.-L.-M. Il venait de retirer ses coupons pour Cannes quand un Anglais se présente devant lui au guichet et demande :

— Deux premières Cannes, avec couchettes, pour samedi.

— Il n'y en a plus, lui répond l'employé.

— Aoh ! si l'Anglais, désappointé, mais le nez comme tout bon Anglais. Il me faut absolument deux places pour samedi... Il faut !

— Impossible !

— Je payerai ce qu'on voudra.

— Tout est retenu pour ce jour-là... Mille regrets !

Notre homme, ses coupons à la main, assistait avec intérêt à cette petite scène. Doué de qualités observatrices, il remarqua l'allure cossue de l'Anglais, ses gilettes blanches, la désinvolture avec laquelle il avait sorti de son portefeuille une importante liasse de billets bleus.

Aussitôt, avec la rapidité de décision qui caractérise les actions opportunes, l'homme qui ne voyage pas comprit qu'il avait un rôle à jouer dans cette affaire.

Il laissa le noble lord — c'était évidemment un noble lord — sortir de la salle et quand il fut dans le couloir, hors de portée des yeux et des oreilles indiscretées, il l'aborda.

— Il ne sera pas dit, monsieur, fit-il gaillardement, que le représentant d'un pays ami et allié de la France aura été victime d'une ridicule vexation.

Puis, tendant ses deux coupons au lord un peu étonné, il ajouta :

— Voici, cher monsieur et allié, les deux places que vous désirez pour samedi et que de graves motifs sans doute vous font regretter... Permettez-moi de vous les céder. Elles sont bonnes : ce sont des coins fenêtres avec couchettes inférieures.

L'Anglais, d'abord un peu méfiant, laissa tomber sur cet étranger qui osait lui adresser la parole sans lui avoir été présenté un regard inquisiteur, mais, alléché par les coupons tentateurs, il sortit de sa poche un gros lorgnon décaillé, le fixa sur son nez et étudia attentivement les papiers qu'on lui tendait. Quand il se fut assuré qu'ils présentaient toutes les garanties d'authenticité, il se borna à détacher le mot définitif :

— Combien ?

— Mon Dieu, répondit notre homme, je vous les cède avec une petite majoration insignifiante... cinquante pour cent, prix d'usage.

— A quel prix ?

— Et, séance tenante, l'affaire fut conclue. L'Anglais s'en alla ravi de constater que rien n'est impossible à un sujet britannique qui veut, tandis que notre homme retourna tranquillement au guichet et retena les places de ses amis... pour une date ultérieure.

Il venait sans douleur de gagner deux beaux billets de cent francs.

Bien entendu, ce premier succès l'incita à renouveler une opération si fructueuse. Il se mit à retenir des places pour les samedis, les veilles de fêtes, les jours concordant avec des départs de paquebots et attendit discrètement, à côté des guichets, le client désappointé de ne rien trouver le jour désiré. Alors il s'avancait et proposait, toujours avec « la manière ».

Guidé par son sens d'observateur, il n'essayait presque jamais de refus, car il savait deviner du premier coup d'œil l'oisif riche, de commerce appelé par une nécessité impérieuse, enfin tous les gens pour lesquels une majoration de prix de 50 ou même 100 pour cent était chose indifférente.

Puis, peu à peu, son commerce s'étendit. Les difficultés des voyages augmentèrent. Les Américains, les Portugais, les Japonais arrivèrent à Paris. La demande affluait et l'offre se raréfiait.

Un jour il vendit une couchette pour Marseille à un Russe paralytique cinq cents francs.

Il vendit tout, jusqu'à sa place dans la queue pour prendre les billets ; il vendit des coupons « fenêtres » aux gens sanguins et des strapontins-couloirs qu'il faisait occuper par un comparse.

— A mesure que ses capitaux augmentaient, il étendait ses opérations et en arriva à retenir des voitures entières.

Comme on avait fini par le connaître aux guichets des compagnies et qu'on lui refusait des coupons, il s'était adjoint des employés qu'il envoyait aux différentes gares, mais à lui seul il réservait la mission délicate de choisir le client et de proposer l'affaire.

Le fonctionnaire qui me signala ce professionnel me disait :

— Encore un abus contre lequel nous sommes désarmés. La rareté du produit entraîne forcément la spéculation, pour le charbon, pour les pommes de terre, comme pour les billets de chemin de fer ou de théâtre. Je suis sûr que ce gaillard-là se fait au moins ses deux mille francs par mois et presque honnêtement.

— Il ne nous reste qu'un espoir de nous en débarrasser, conclut le fonctionnaire en souriant, c'est que, maintenant qu'il est riche, il soit pris lui-même un jour du désir de voyager.

— Vous croyez ? demandai-je sceptique.

— Eh ! eh !... Hier, je l'ai vu regarder avec complaisance une affiche illustrée. — JULES CHANCEL.

(1) Voir les nos d'Excelsior des 1^{er}, 12, 20 mai ; 3, 12 juin ; 4 et 22 juillet.

L'ANNIVERSAIRE DE REICHSHOFFEN



LES VÉTÉRANS SUR LES MARCHES DE LA MADELEINE

Un public nombreux assista hier matin, à la Madeleine, au service que fit célébrer la « Société des cuirassiers de Reichshoffen » à la mémoire des soldats français.

LES LIVRES

MES CHRONIQUES DE 1915 A 1916 par Ernest Daudet

Gardez-vous bonne mémoire de l'exercice spirituel dénommé, tour à tour, narration, discours français, dissertation française... aux temps heureux où vous ingurgitiez l'apré rudiment, les féculents à l'eau et le doux Virgile ? D'une voix candide, le professeur proposait un sujet terrible, un canevas déleuri. Il le prenait dans sa cervelle, quand il en avait — ce qui n'était pas accoutumé. — Il le prenait d'ordinaire dans quelque livre très dénuet. Par ordre, il fallait endosser la tunique de Socrate, avaler la ciguë, monter à cheval, en bateau, au calvaire, sur l'échafaud... Sous peine d'être mis en retenue, il



M. ERNEST DAUDET (Phot. H. Mannel)

fallait tenir tête aux tyrans, verser, et jusqu'à la dernière goutte, son sang et son encre — sur du papier ministre — pour les dieux, pour la rhétorique, pour le saint patron du collège... Quel martyre que cet amplification hebdomadaire !

Et qu'est-ce, je vous prie, comparé à celui du chroniqueur, obligé une fois la semaine de fouiller avec son porte-plume la nauséabonde poubelle des actualités pour y chercher sa vie ? J'ai fait ce métier plusieurs années... J'en ai encore la peau de poule ! Autant vaudrait retourner aux lisères et nasiller sous la férule ! Car enfin, au collège, le régent est fantasque, quinquex, martial. Il enseigne souvent ce qu'il ignore... Mais qu'est-ce, je vous prie, aux côtes de cet autre maître malicieux qui s'appelle M. Tout-le-Monde ?

Voilà pourquoi il est juste de payer le tribut de notre admiration attentive aux lutteurs de l'actualité, à ceux qui abordent, chaque semaine, la tormente chronique, avec des forces renaissantes. Nul n'y apporta plus d'humanité, plus de conviction, plus d'autorité que le probe ouvrier de lettres Ernest Daudet. Ces chroniques, improvisées sous le fouet de l'actualité, dans la fièvre de la guerre, prouvent une maîtrise exceptionnelle. Fidèle aux autels ornés de ses légistes, qu'il censura et décora dans son enfance, le bon historien, raidi et net, comme un personnage des *Rois en Exil*, marche toujours vers le même but, de son pas octogonaire.

La foi, ce don charmant de perpétuelle candeur, l'embrase d'un ardeur juvénile... Ernest Daudet est un des rares écrivains contemporains qui échapperont à la malice d'une réédition du *Dictionnaire des Girouettes*.

LE VEAU D'OR ET LA VACHE ENRAGÉE, roman, par Francis de Miomandre

Pour faire refluier, dans le feu, l'énigme splendide des émaux antiques, Bernard Palissy brûlait stoïquement sa paille, son lit, les lattes du parquet, les poutres du toit... Aussi bien sublime, eût-il jeté dans la fournaise son accariâtre épouse, si elle eût été combustible...

Ainsi fait, dans l'amusant roman de Miomandre, ce bon monsieur de Torville, grand bâtisseur de châteaux en Espagne, infatigable chasseur de coquesignures... Son beau castel angevin, la dot opulente de sa dolente femme, la fortune de son fils, tendre et chéri, il sacrifie tout à deux chimères également voraces : l'exploitation du lac Fatima, en Algérie, et la restauration du trône d'Araucanie. Las ! Le prétendant araucanien n'est qu'un impudent saltimbanque ! O fortune ennemie ! Quand les actionnaires abordent aux rivages du lac Fatima, pompeusement décrit dans les prospectus, ils ne trouvent qu'une mare ridicule, ils ne trouvent qu'une mare haineuse... « Tant mieux ! Les dieux sont loués ! » déclare ce bon de Torville, optimiste impénitent. « L'eau a fui, mais il reste la craie ! Et quelle craie ! Ni trop friable, ni trop dure, blanche, morte... La reine des craies ! Le rêve des professeurs de mathématiques et des joueurs de billards ! Il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. Les frais d'extraction seront nuls... Les bénéfices énormes ! Rien n'est plus certain ! En France, tous les annuaires le disent, il y a trente-six mille écoles communales ; ce qui fait, au bas mot, en comptant les écoles, collèges et autres

babouinages, quarante mille établissements pédagogiques. Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'il y a autant de billards. A supposer que chaque école achète à l'excellent et si pratique de Torville cinq kilos de craie, et chaque billard deux, cela fait un minimum de deux cent quatre-vingt mille kilogrammes... A un franc de bénéfice par kilogramme...

— Mais, mon cher Miomandre, votre de Torville est complètement fou, fou à lier.

Mais non ! C'est un poète ! Un grand poète. Tous les lyriques ne sont pas à l'Académie. Il y en a aussi dans les affaires. La Bourse possède parmi ses fidèles autant de mystiques et de visionnaires que la plus vénérée des cathédrales !

CENT FAÇONS D'ACCOMMODER LE POISSON par M^{lle} Rose

Avec les jours sans viande, ce petit manuel survient comme marée en carême. Sommes-nous pas en carême jusqu'aux joyeuses pâques de la victoire ?

La sauce fait avaler le poisson. Cent recettes pour habiller la marée, cent recettes claires, exactes, faciles. Voilà qui n'est pas commun ! Car il y a recettes et recettes. Feu Scholastique, le cordon-bleu de feu mon père, en possédait d'admirables — que dis-je — de divines, un témoignage des premières fourchettes de la ville qui voulait bien honorer notre table de leur présence. On la suppliait d'en faire confidence. Elle s'y résolvait après maintes défaites. Magnanime, elle les donnait minutieuses, laborieuses... inexactes. Il s'en fallait de peu... Mais en cuisine comme en art, comme en littérature, le peu c'est tout. Un millimètre de plus au nez de Cléopâtre... Un scrupule de farine, un soupçon de ceci ou de cela, et le plat divin n'est plus qu'une infâme ratatouille !

C'est le « je ne sais quoi » qui distingue un vers de Racine d'un vers de Pradon, un paysage du Poussin d'un paysage du Guaspre...

A la manière des grands artistes qui ne craignent point la concurrence, Mademoiselle Rose vide loyalement, royalement, le sac de ses bonnes recettes : onctueuse brandade, friture blonde et crispée, vineuse matelote... Lisez et fricassez ! A la simple lecture de son livret, on se sent pris d'une grande ferveur gastronomique.

Jean-Jacques BROUSSON.

THÉÂTRES

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, t. 1. s^{er} Civilisation le film américain qui a coûté un million de dollars. Mat. dim., jeudi, 2h. 30. Bar.

Ceux qui s'en vont. — Les obsèques de M. Porel auront lieu ce matin, à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule. L'inhumation devant se faire au cimetière de Passy. Le Vaudeville fera relâche ce soir.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, l'Épreuve, Taruffe ou l'Imposteur.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h. Lakmé. Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Mouna (Max Dearly).

Palais-Royal, 8 h. 45, Les Deux Vestales. Vaudeville, relâche.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, Les Bleus de l'amour. Renaissance, 8 h. 30, Le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Le Chemineau. Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit ou le Dérivatif. Grand-Guignol, 8 h. 30, La Petite Maud. Scala, 8 h. 20, Le Sursis.

MUSIC-HALLS. Ambassadeurs, 8 h. 30, La Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Bourse de Paris du 6 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (libér.)	87 50	87 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
3 0/0 (libér.)	70	70	101 1/2	101 1/2	101 1/2
3 0/0 amort.	61 15	61 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
3 1/2	88 50	88 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
Tout le 1917	329 50	329	101 1/2	101 1/2	101 1/2
Alcôve Occident	354	351	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1917	509	509	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1918	363	373	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1919	263 50	262 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1920	310 25	311 75	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1921	296	295	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1922	288 25	288 25	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1923	234 75	235	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1924	492	492	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1925	65	65	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1926	55 40	55 40	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1927	59 10	59 10	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1928	52	51 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1929	106	106	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1930	65 20	65 20	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1931	61 80	61 80	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1932	394	398	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1933	487	487	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1934	86 50	86 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1935	5220	5220	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1936	789	776	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1937	1150	1150	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1938	439	439	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1939	304	306	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1940	328 50	327	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1941	309	308	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1942	471	471	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1943	323	323	101 1/2	101 1/2	101 1/2
1944	341	341	101 1/2	101 1/2	101 1/2
MARCHE EN BANQUE					
ACTIONS					
Alcôve Occident	498	445	Alcôve Occident	498	445
Alcôve Occident	485	485	Alcôve Occident	485	485
Alcôve Occident	365	361	Alcôve Occident	365	361
Alcôve Occident	15	15	Alcôve Occident	15	15
Alcôve Occident	89	89 50	Alcôve Occident	89	89 50
COURS DES CHANGES					
Alcôve Occident	27 1/2	27 1/2	Alcôve Occident	27 1/2	27 1/2
Alcôve Occident	63 1/2	63 1/2	Alcôve Occident	63 1/2	63 1/2
Alcôve Occident	241	245	Alcôve Occident	241	245
Alcôve Occident	78	78	Alcôve Occident	78	78
Alcôve Occident	567 1/2	572 1/2	Alcôve Occident	567 1/2	572 1/2
Alcôve Occident	122	127	Alcôve Occident	122	127
Alcôve Occident	128	128	Alcôve Occident	128	128
Alcôve Occident	101 1/2	105 1/2	Alcôve Occident	101 1/2	105 1/2
Alcôve Occident	173	177	Alcôve Occident	173	177

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

mer, l'Anadyomène mit le cap sur la terre. Il faisait nuit lorsqu'elle piqua entre les falaises qui enserrant l'étroite crique de Viverras et cependant elle donna à bonne vitesse dans le noir de la baie. Je ne pus m'empêcher de monter sur la passerelle. Sarah était allée s'enfermer dans sa chambre.

L'équipage avait quitté les canons, pacifiquement rentrés à leur poste de rade. Sur l'Anadyomène, aucune lumière et un silence profond. Aucun feu non plus dans la baie. Lord Hurricane faisait gouverner au compas et je m'étonnais de ne pas voir Bouyssel près de lui. Mais tout à coup j'entendis sa voix qui venait de l'extrême-avant :

— Un quart à droite !

— A droite ! ordonna lord Hurricane à la barre.

Un temps passa qui me parut long, puis des cris s'élevèrent sur notre avant.

— Achtung !... Nach rückwärts !...

Un feu électrique brilla sous notre proue, et lord Hurricane ricana un commandement : « En arrière ! » Mais c'était trop tard. Un fracas de tôles écrasées éclata sur notre avant au milieu de cris, de commandements et d'imprécations en allemand. Un projecteur de l'Anadyomène déchira la nuit : un sous-marin, coupé en deux par le milieu, sombrait sous son étrave.

En quelques secondes, les canots de l'Anadyomène étaient au milieu des débris, et ramassaient les naufragés. Le commandant du sous-marin fut amené sur la passerelle. Lord Hurricane le salua avec beaucoup de cérémonie.

— Je suis désolé ! monsieur, lui dit-il, mais c'est de votre faute ! Vous n'avez pas vos feux de mouillage...

— Ni vous, vos feux de navigation !... interrompit l'autre, blême de rage.

— C'est un oubli ! Faites votre rapport à votre consul. Il y a matière à procès. Nous le plaiderons quand vous voudrez ! C'est un accident... un accident de temps de paix. Vous plaît-il que nous en rédigeons un procès-verbal ?

— Non... dit l'Allemand, c'est inutile ! Suis-je votre prisonnier ?

— Certainement pas, dit lord Hurricane. Je répète : je suis désolé de l'accident et vous êtes libre ! Je vais vous faire conduire à terre ainsi que vos hommes.

A. LARISSON.

La mort de l'aviateur Prévost

Titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre après trois glorieuses citations, l'adjudant aviateur Prévost avait été détaché à la maison d'aéroplanes Bréguet.

Le 18 juillet 1916, au champ d'aviation du Bourget, l'adjudant aviateur faisait, avec son élève, une chute. L'appareil ayant pris feu, tous deux furent retrouvés carbonisés.

La famille de l'aviateur demanda à la 4^e chambre civile de condamner la maison Bréguet et sa compagnie d'assurances à lui verser une rente annuelle.

Après avoir entendu M^{rs} Cayla et Lacan, le tribunal a rendu, hier, son jugement.

La maison Bréguet, déclarée civilement responsable du mortel accident, a été condamnée à payer annuellement à la famille de l'adjudant aviateur Prévost la somme de 587 francs.

COMMENT REMÉDIER AUX AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU

Quels que soient les soins que vous apportez à l'entretien de votre chevelure en la brossant chaque jour consciencieusement, en la nettoyant à l'aide de shampoings, elle n'aura jamais le lustre et l'épaisseur que recherchent toute femme, homme ou enfant, tant que le germe des pellicules continuera à saper par la base, c'est-à-dire par la racine, sa vitalité. En vous brossant fréquemment les cheveux et en vous faisant un shampoing toutes les deux ou trois semaines, vous travaillez à l'embellissement de votre chevelure, mais cela ne tue pas le germe des pellicules. Jusqu'à présent le seul moyen connu de détruire ce germe est de froter le cuir chevelu deux fois par jour avec une composition préparée en mélangeant 50 grammes d'alcool à 90°, 7 décigrammes de menthol cristallisé, 30 grammes de Lavone de Composé et 45 grammes d'eau distillée. Comme cette préparation non seulement détruit le germe des pellicules, mais provoque d'une façon vraiment merveilleuse la pousse des cheveux, elle devra être appliquée la seulement où l'on désire une pousse plus forte ou nouvelle. Vous pouvez vous faire préparer la formule ci-dessus dans toutes les bonnes pharmacies, ou bien vous pouvez vous procurer les ingrédients et les mélanger vous-même chez vous ; mais il faut vous en servir régulièrement et ne pas manquer de brosser vos cheveux fréquemment et de vous faire un shampoing de temps à autre. Evitez autant que possible l'usage des fers à friser très chauds qui rend les cheveux ternes et leur enlève toute vitalité.

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

LA RELÈVE DES TROUPES BELGES PAR LES SOLDATS FRANÇAIS EN FLANDRE



CONVOIS DE RAVITAILLEMENT ET TROUPES D'INFANTERIE SE CROISANT SUR LES ROUTES A L'ARRIÈRE DU FRONT D'ATTAQUE

Pour permettre aux troupes britanniques et à l'armée française, commandée par le général Anthoine, d'attaquer entre Steenstraete et la Lys, le front tenu par les armées belges avait été réduit peu de temps avant l'offensive du 31 juillet. On voit ici, sur les

routes conduisant au front d'attaque, les soldats du roi Albert et les troupes françaises arrêtées au cours d'une halte. Le changement se fit dans un ordre parfait, les Anglo-Français venant occuper de nuit les secteurs que quittaient leurs camarades belges.

LA CAMARADERIE DES SOLDATS AMÉRICAINS ET FRANÇAIS SUR LE FRONT



DES COMBATTANTS AU REPOS EXPLIQUENT AUX "SAMMIES", LEURS NOUVEAUX CAMARADES, LE MANIEMENT DU FUSIL LEBEL

A l'arrière du front, où ils vivent côte à côte avec des troupes au repos, les Américains s'entendent à merveille avec nos soldats. Ceux-ci, leur faisant le récit des batailles auxquelles ils ont pris part, les initient à la guerre de tranchées et les "sammies", qui firent

campagne au Mexique l'an dernier, contre les bandes de Villa avec le général Pershing, narrent eux aussi leurs dramatiques aventures. En mélangeant un peu d'anglais et de français on arrive à s'expliquer tant bien que mal, et l'on s'entend toujours très bien.

Industriels, Commerçants, Agriculteurs!
DU 1^{er} AU 15 SEPTEMBRE 1917
FOIRE DE BORDEAUX
Bureau gratuit de renseignements et logements: 7, cours de Tournay
Pour l'Administration de la Foire, s'adresser à l'Hôtel de Ville

Pour les soldats et prisonniers
LES DRAGÉES SOMEDO
donnent les meilleures
boissons
chaudes

anis
camomille
tilleul
orange
menthe
verveine

Boîte 12 infusions 1^{fr}
• 25 • 1^{fr}75
Flacon 40 • 3^{fr}

Contre-mandat de 4 fr. 25 adressé aux
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
à Meudon (Seine-et-Oise)
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
En Vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès
importants — Les accidents graves — Les évé-
nements locaux — La vie économique — Les
sports — Tous faits pittoresques

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
.. Élégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS,
(angle de la rue Lafayette - Métro: Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9h. à 7h.

**CAPSULES
DE
MORRHUOL
CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût
désagréable de l'huile de foie
de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus
efficace que l'huile dont il
contient tous les principes
actifs.

LE MORRHUOL est souve-
rain pour guérir les
rhumes, la bronchite,
les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

SES DEUX GRANDS AMOURS



Les deux grands amours d'une bonne mère de famille: son enfant
et son DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est
un dentifrice à la fois souverainement anti-
septique et doué du parfum le plus agréable.
Créé d'après les travaux de Pasteur, il raf-
fermit les gencives et empêche la formation
du tartre. En peu de jours, il donne aux dents
une blancheur éclatante, il purifie l'haleine
et est particulièrement recommandé aux fume-
urs. Il laisse dans la bouche une sensa-
tion de fraîcheur délicieuse et persistante.
Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes
maisons vendant de la parfumerie et dans

les pharmacies.
Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue
Jacob, Paris.

Il suffit d'envoyer à la
Maison Frère, 19, rue
Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-
poste en se recommandant d'Excelsior pour
recevoir, franco par la poste, un délicieux
coffret contenant un petit flacon de Dentol,
une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre
Dentol et un échantillon de Savon dentifrice
Dentol.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme
proviennent de la mauvaise circulation du
sang. Quand le sang circule bien, tout va
bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les
reins, la tête, n'étant point congestionnés,
ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans
tout l'organisme, il est nécessaire de faire
usage, à intervalles réguliers, d'un remède
qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac
et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle
est composée de plantes, sans aucun poison
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie
le sang, retablit la circulation et décon-
gestionne les organes.

Pour assurer à leurs
fillettes une bonne for-
mation, les mères de fa-
mille leur font prendre la
Jouvence de l'Abbé Soury.
Les dames en prennent
pour éviter les migraines
périodiques, s'assurer des
époques régulières et
sans douleur.

Les maladies qui souff-
rent de *Maladies Inté-
rieures, Règles irrégu-
lières, Métrites, Fibromes, Hémorragies,
Tumeurs, Cancres*, trouveront la guérison
en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.
Celles qui craignent les accidents du
RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec
la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le
sang à se bien placer et éviter les maladies
les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon
toutes Pharmacies: 4 fr. 60 Franco, 3 flacons
12 fr. expédiés franco gare contre mandat-
poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER,
à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 289
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

La documentation sur la guerre, la plus
complète et la plus exacte, est fournie par la
collection d'Excelsior. Demander conditions
spéciales à nos bureaux.